





# PABLO REINOSO, LA NATURE A EU LIEU

**Pablo Reinoso. Débordements**

Domaine de Chambord  
Du 1<sup>er</sup> mai au 4 septembre 2022  
Commissaire : Yannick Mercoyrol

Plus proche de l'art de l'ingénieur de Susumu Shingu inventant des machines poétiques dans l'esprit de Léonard de Vinci exposé en 2019 que de l'expressionnisme viscéral et enraciné de Lydie Arickx et de ses *Arborescences* l'an passé, l'œuvre de Pablo Reinoso, invité de cette nouvelle saison d'art contemporain à Chambord, partage pourtant avec elle une fascination pour la prolifération. Articulées comme autant de *Débordements*, ses œuvres s'inscrivent comme des greffes du deuxième étage du château, dans l'escalier à double révolution et les jardins du Domaine.

PAR EMMA NOYANT

« Tout ce que je fais pousse, monte, pervertit l'ordre originel et en même temps le sublime et l'incarne de manière poétique. Mes *Outils* prolifèrent. Mes *Bancs* s'épanouissent. » Largement reconnu depuis ses premiers *Bancs Spaghetti* réalisés en 2006, laissant s'échapper en un dessin virevoltant le standard du mobilier urbain, Pablo Reinoso se devait de trouver dans le plan

centré de Chambord un écrin symbolique autant qu'une forme canonique à confronter. Réalisées pour la plupart en métal et en bois, ses œuvres tranchent avec la blancheur lumineuse de la pierre de tuffeau de l'architecture souveraine, aux antipodes justement de toute l'exubérance que fait saillir Reinoso dans le dessin de ses sculptures. Dans son corpus, la matière se libère de l'objet et de sa fonction initiale. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à voir ses *Trois Grâces* (2012), trois cadres s'effilochant en torsades de bois : ce sont « des hors-cadres, tout en gardant l'aspect de cadres », explique celui qui ne cache pas sa dette à la peinture, jusqu'à reprendre au burin le mouvement enroulant du serpent peint par le Greco pour son propre *Laocoonte* (2014), au même format que le tableau de la National Gallery of Art de Washington. Ses fameux bancs, donc, jalonnant le parcours de Chambord et répondant à plusieurs titre – *Retour végétal* (2015), *Le Banc du château* (2022) – voient également leurs lattes s'épancher bien au-delà de leur structure en profusions abstraites, parfois ovoïdes et toujours proéminentes. La nature ne se maîtrise qu'un temps mais reprend tôt ou tard ses droits, semble dire Reinoso, au cœur même de l'un des exemples typiques de la domestication du vivant par l'homme. Alors que les jardins à la française du domaine, caractérisés par leur dessin symétrique et rectiligne, ont été restitués par un vaste chantier en 2017 après leur arrachement depuis 1970, ses sculptures viennent en perturber l'ordre ambiant, en soulignant le plan par la conduite antagoniste qu'il adopte. Loin est le temps où Maurice de Saxe, en résidence permanente sur place avec ses troupes en 1749, fustigeait un environnement marécageux resté hostile depuis que les premières pierres du château furent posées au XVI<sup>e</sup> siècle. « Chambord est un hôpital, Monsieur. J'ai plus de 300 malades, beaucoup de morts et le reste a des visages de déterrés [...]. L'endroit est aussi malsain que le lac de Mantoue. »

Vue de l'exposition de Pablo Reinoso,  
*Débordements*, Château de Chambord, 2022.  
*Le Banc du Château*, 2022, acier peint, 100 x 390 x 150 cm.



Pablo Reinoso. *Arbre augmenté*.  
2019, fonte, acier galvanisé, 312 x 590 x 205 cm.  
Vue de l'installation au Domaine national de Chambord, 2022.

S'agissant de bancs et de fauteuils en métal (*Mirador Jardin*, 2021), de sièges dont le dossier s'allonge comme indéfiniment dans les airs, l'exposition invite aussi à une déambulation ludique dans les jardins, apportant à la fois le confort de l'assise, l'utilité et l'agrément esthétique. Pablo Reinoso apparaît en designer sage fabriquant des objets utiles, qui se serait fait doubler par un artiste renouant avec l'essence profonde des choses. Mais avec *Still Tree* (2019), c'est son attention écologique qui transparaît – bien qu'il ne discoure frontalement que rarement sur ce point. Un tronc d'arbre dont les trois ramifications sont amputées, pièce centrale de la composition, est encerclé de ce qui apparaît comme une prothèse métallisée, symbolisant une nature meurtrie que l'homme vient artificiellement secourir du péril dont il est lui-même coupable. Trouvé déraciné par l'artiste après une tempête, la genèse de ce travail en forme de greffe remonte à l'une de

ses premières pièces en bois, alors qu'il n'avait pas encore quitté son Argentine natale pour Paris, où il vit depuis 1978. « J'avais depuis longtemps une chaise articulée, une chaise de campagne argentine, à laquelle j'étais très attaché. J'aimais beaucoup la façon dont les différentes parties s'emboîtaient, créaient des nœuds. Je me suis donc tout de suite intéressé au principe de l'articulation, directement lié au corps humain, comme le montrait si bien Henry Moore », se rappelle-t-il à propos de *Tronc articulé* (1970). Cherchant une voie propre à mettre à l'unisson le corps humain, celui de l'arbres et sa propre sculpture, ses *Respirantes* en étendent la portée à l'édifice lui-même, s'installant en son cœur, dans la hauteur de l'escalier à double révolution. Conçus comme une invitation à la

Pablo Reinoso. *Révolution végétale* (d'après Léonard).  
2022, acier, pierre, 700 x 550 m.  
Vue de l'installation au Domaine national de Chambord, 2022.



respiration consciente, ces coussins réalisés à partir de toile de montgolfières se gonflent et se dégonflent à fréquence régulière. Plongée dans le noir, la pièce dans laquelle sont disposées ces *Respirantes* invite au recueillement et à la contemplation. D'autant que ces appels à ralentir sont assortis d'une vaste étendue d'eau – en réalité un trompe-l'œil réalisé à partir d'un jeu de lumière sur de la pierre et du charbon noir.

À en croire Yannick Mercoyrol, qui dirige la programmation culturelle du Domaine national, les sculptures de Pablo Reinoso « partent en vrille » et renverraient « au concept de *unheimlich* (inquiétante étrangeté) auquel Freud consacra un article décisif en 1919 ». De fait,

ces objets usuels appartenant à notre environnement familier dépassent la place qui leur est ordinairement dédiée et se répandent. Ils sont imprévisibles, déroutants. Ils surprennent par leurs sinusoides, et peuvent presque nous faire redouter l'envahissement de notre espace. Car à la vue de ces protubérances de bancs ou de ces spaghettis s'échappant d'une cheminée, on est tenté de se demander : jusqu'où iront les prochaines ? Quelle en sera la limite ? Est-ce qu'il y en aura une ? Les œuvres de Reinoso ne font donc pas que renouer avec la nature profonde des matériaux qui leur donnent forme : elles nous avertissent qu'à tout moment, cette nature que nous n'épargnons pas pourrait nous submerger à son tour. ■

